

Enquête Proc. d'Ur - Denigst ? — et S^e Pelerin

4

- Ch. sans

 - 1^o) Seuille excuse l'irrégularité de la photocopie. Le livre est très gros. Les photocopies ont été faites avec un Rank Xerox, qui ne permet guère ce genre de prints.
 - 2^o) Les pages 729-730 ont été ajoutées à celle sur St. Bélierin (694) à cause de S^r. Photo pour indiquer le souci que avait l'écrivain Chan. Denizot de chercher les substitutions de culte là où il y en a trouvées des traces
 - 3^o) L'Encyclopédie de la Côte-d'Ivoire, du même Chan. Denizot, à l'état de brouillon, est un très utile complément à l'Hagiographie

M. 1030
extrait de : Jacques DENIZOT (Chanoine). Hagiographie du Diocèse de Dijon, com-
mencée à Morey en 1876. Finie à Dijon en 1887. 2 vol. manuscrits in 4°,
à la Bibl. municipale de Dijon, sous côte MS 1655 & 56.
[ouvrage à un seul exemplaire]

694

les Officiers de justice qui distribuaient les prisonniers, fait l'ac-
cusez barons. — En un mot, grand apport.

Ses jours ont cessé; mais nous continuons à faire
la fête religieuse avec la solennité accoutumée.

Possédant des paroisses, plus ou moins proches des
reliquies de St. Pélagie, le Chêne de l'Evêché; le chêne Sainte-
Dame à Beaune; St-Jean à Dijon; le Bon-Pasteur et la Ca-
malité de la même ville, ainsi que l'église des Dominicaines; St-
Nazaire; Tonnerre; Messigny; Magny-St-Médard; Vézelay;
Ouche; Chêny; Bézine-le-Châtel; Fransault; Vézelay; St-Père-
y; Grancey (à la chapelle du Château).

Quelques femmes portent le nom de Pélagie.
(Diverses Histories locales.).

St. Pélerin ou Péligrin (Pétérinus),
martyr. — À Clunet et à Sacquenay on a des reliques de St.
Péligrin, martyr, (exhibées), dans la Cimetiére de St. Cyrique.
— La Eglise de l'Evêché en possède aussi, sous le simple titre de
martyr simplement.

Se lieu d'extraction indique donc un saint autre
que celui qui suit, malgré d'évidentes apparaîances.

St. Pélerin, ou Péligrin, évêque d'Aur-
ette, et martyr. Envoyé dans la Gaule par le pape Sixtus II, en
l'an 258, il prêcha l'Evangile dans l'Auvergne, et l'arrosa de son
sang, vers l'an 304, cette contrée des Gaules, dont il est devenu le patron.
Il fut enterré à Daugy. Plus tard, ses restes furent transférés à l'
abbaye de St-Denis, d'après le tiers, à St-Pierre de Rome où il
écrivit St. Pélerin au 16 mai.

Un hameau de Clermont, près de La Roche-en-
Barrois, il y avait une chapelle de St. Pélerin, fondée en 1666
par Elie Bonnet, honnête bourgeois du lieu; on y allait en process-
sion, deux fois l'an, vénérer un bras du Saint; mais religieusement
peu ont disparu dans la tempête de 1789-93. — A la ferme
de Fontenotte, près de Châtel, il y avait également une chapelle
sous le vocable commun de St. Pétronille et St. Pincégrin, à la
quelle on se rendait en pèlerinage à Sundi-de-Pègue. Il existe
encore, mais prospérie (Voyez à l'Estoire St. Pétronille).
(Diverses Histories locales.).

Pèlerinages (les). — Ce sont des
voyages faits en dévotion à des lieux consacrés, par quelque fait,
objet ou monument religieux. On va aux tombeaux ou aux re-
liquies des Saints, aux endroits que la présence de ces fidèles ren-
teur de Dieu a sanctifiés, aux temples, ou aux statues auxquelles
la nécessitude divine a bien voulu attacher des grâces spéciales.
Comment n'était-on pas aux lieux si affablement privilégiés
comme théâtre de mystère de Notre Rédemption, que le Dieu
fait homme, Notre Seigneur Jésus-Christ, a parcouru pendant
trente-trois ans?

Ses pèlerinages sont dans la nature de l'homme.

Colombe - le - Châtelon; à Flurigny? à Sorigny; à l'
église de Sante.

— Le Froid de l'Évêché possède des reliques de
sainte, avec le scutum de martyris; sont-elles du saint abbé?

St. Placidie, ou Placide (Placidus)

Type de Rome. — Dans le Froid de l'Évêché on a des reliques sous cette inscription. Or, je ne reconnaîs pas cette sainte. à Flurigny, il y a bien un ornement de St. Placide, martyre, sans indication de lieu; et à Notre-Dame de Dijon. Il existe aussi quelque chose à Salins de St. Placidie, vierge.... le Martyrologe marquant au 11 ou au 15 Octobre une St. Pla-
cie, vierge à Véronnes. — Est-ce de la même qu'il s'agit chez
vous ces diverses indications?

St. Ploto, ou Pluto, ou Peloton: nom que l'on donne très-souvent à St. Abdon. Voir donc cet article.

On ne s'accorde pas sur l'origine de cette dénomination
stapulicie. — 1° Selon le uns, elle vient de ce que l'on invoque le
Saint martyr pour les enfants rachitiques ou rongés, lorsque au paix,
petits malades sont courus et démassés, ou bien se plient, se courbent
plus ou moins sur eux-mêmes comme un peloton. — 2° Selon les
autres, elle vient de Plutes, ou Pluton, ou autre Divinité payenne;
car disent-ils, à St.-Romain on invoque, de temps immémorial,
St. Ploto à une fontaine dont une paroi surface est formée d'une
pierre antique, représentant en bas relief une fause di-
vinité. Cette fause divinité doit être Plutes, le Dieu des ri-
chesse, Sabord parce que son nom conserve jusqu'à nous l'indique,
ensuite parce qu'on l'a toujours invoqué ici pour les enfants, et
que Plutes est souvent représenté enfant dans le bras de la
Portune, ou dans ceux de la Faim. Monument druidique, qui
selon toute apparence fut condamné, par St. Martin, le grand
Apostol de Gaulle, lorsqu'il passa dans nos pays, convertissons
les habitants, et faisant d'apparaître, le plus qu'il pouvait, les
monuments de l'idolâtrie. — Mais, comme il était difficile
de détourner le nouveau convertis des objets et du lieu de
l'ancien culte, le prêtre, comme on le voit, substituaient aux
noms des Dieux payens des noms de Saints, on même donnait
le titre de Saint aux sujets idolâtres; de sorte que la dévotion
continuait sans s'adoucissant, dans l'esprit des peuples, aux vies
Sainte de Jésus-Christ. — Or, si l'on ne est pas contenté de
laisser subtilisé le nom de Plutes ou Ploton, si l'on a en outre a-
justé un vrai Saint dont le nom n'aura pu prendre le dessus,
ce Saint est St. Abdon. Céqu'il pourraient, d'autre St. ab-
don a toujours été bien honoré dans le environs de St.-Ro-
main, et qui portant ailleurs il est invoqué indifféremment
sous le nom de St. Ploto: à Villers-la-Tour, à Oigny-s-
Villers, etc.. Il aura apporté dans ces dernières localités
son nom pris à St.-Romain.

Tout naturellement la pensée vient que dès
avant le Christianisme, la vénération, payenne des montagnes
du Beauvois allait à Plutes pour les enfants malades;

ce qui n'est nullement en opposition avec les usages du païanisme ; et ce pèlerinage chrétienisé aurait ainsi continué jusqu'à nos jours.

(Il paraît qu'on avait invoqué aussi St. Nép., ou Nébo, c'est-à-dire Neptune. Ce serait une autre preuve en faveur de la seconde explication, de l'explication païenne).

— Quoiqu'il en soit, le concours à St. Plotos, de St.-Pomme, important autel païen, a disparu complètement. Depuis 1835 environ, devant la défense expresse de l'autorité ecclésiastique, qui n'a pas trouvé dans son objet et dans son principe un caractère chrétien suffisant. Si l'abbé contient ailleurs, comme à Villersexel, c'est que là il n'y a de rayon que dans le nom employé nullement par les fidèles; le but et la forme et la statue, tout est chrétien; on invoque positivement St. Abdon.

(Diverses traditions populaires. — Eté.).

St. Polycarpe (Polycarpus), évêque et martyr, se convertit au christianisme, vers l'an 80, étant encore fort jeune. Il s'attacha particulièrement à St. Jean, l'apôtre bien-aimé, qui l'instruisit et le nomma évêque de Smyrne, dans l'Asie-Mineure. — Son zèle s'étendit bien au-delà du territoire confié à sa charge. Une tradition constante nous le montre préoccupé du soin de convertir les Gaulois, envoyant de curieux apôtres loyaux. Un historien nous assure que St. Jean ayant demandé à lui une recommandation d'avoir une sollicitude particulière, renvoie cette contre. C'eût été de l'église de Smyrne que nous voudrions les premières publications de l'évangile; c'eût été Polycarpe lui-même qui nous a envoyé Benoîte, Andoche, Euphée, avec d'autres missionnaires pour Lyon, Besançon, et divers lieux.

Quand le Christianisme de Smyrne entendaient Polycarpe ils voyaient entrer le disciple que Jésus aimait. Il méritait le couronneau du martyre. Quand'il part dans l'amphithéâtre, le préconise l'christianisme et manifeste le Christ, il répondit : Voilà quatre-vingts ans que j'étais né, il ne m'a jamais fait de mal; que dis-je! il m'a comblé de bonté. Comment pourrais-je injurier mon sauveur et mon roi!.... Quand on le mit sur le bûcher, le flambeau s'éteignit avec respect, et il fallut qu'on le souvra le flambeau lui-même pour regarder dans le sein pour arracher son martyre. Vers l'an 168, le 25 avril, il paraît, mais sa fête a été fixée généralement au 26 Janvier.

St. Polycarpe a envoyé des apôtres révélateurs et éclaireurs noraïens qui dominaient assis à l'ombre de la mort. Par leur nom également, d'Aetium, Sangors, Besançon, originaire, d'Orient, fille de la Grèce remontent jusqu'à St. Jean et à la Mère de l'humanité. Pendant long-temps, il n'y eut entre nos pays chrétien et l'Orient aucun culte, sans amaz, à une langue; on écrivait aux fêtes de Smyrne et on recevait de eux des récits merveilleux. Quels délicieux rapports!... Il n'en résulte donc guère entre St. Polycarpe et nous des liens plus étroits et plus chers.

C'est pourquoi de bonne heure son culte a